

Père Marcel Boldizsar MARTON, o.c.d.



La sainte de la confiance

*Neuf jours de méditations
avec Thérèse de l'Enfant-Jésus*

Carmel vivant
Série Thérèse de l'Enfant-Jésus

I

Père Marcel Boldizsar Marton, o.c.d.
traduit par M.Th de Dombora

« La Petite Sainte Thérèse est un don de Dieu, tout spécialement pour notre époque.

La doctrine biblique est un océan d'amour et de sagesse divine. Thérèse a plongé dans les abîmes de cet océan. Elle en a rapporté le produit le plus miraculeux des eaux vives : le coquillage céleste de la confiance. Ce coquillage secrète la seule perle véritable du Ciel et de la Terre : l'amour.

Dieu nous demandera compte du merveilleux cadeau qu'Il nous fait en Petite Thérèse. Il nous demandera compte de l'accomplissement de Sa volonté. Et nous, que pourrons-nous lui donner comme réponse ?!...

Il n'y en a qu'une : nous plonger dans la solitude spirituelle, descendre dans ses abîmes avec notre petite sainte et rapporter le beau coquillage de la confiance ! » (*extrait de la Préface*)

Le P. Marcel Boldizsar Marton (1887-1966), carme hongrois dont la cause de béatification est en cours, nous livre ici une méditation toute de simplicité et de fraîcheur sur la voie de confiance et de miséricorde de la Petite sainte de Lisieux.

ÉDITIONS DU CARMEL

Diffusion Cerf
Sodis 8601087
2012-III

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lui témoignera pas sa reconnaissance et l'aimera moins que s'il eût été guéri par lui... mais s'il vient à connaître le danger auquel il vient d'échapper, ne l'aimera-t-il pas davantage ? »

C'est ainsi que se conduit cette ardente et géniale enfant à l'égard de notre Père. Elle a infiniment confiance en Lui, puisqu'Il a ôté toutes les pierres de sa route pour qu'elle ne tombe pas, pour qu'elle ne se brise pas. « Il veut que je l'*aime* parce qu'il m'a *remis*, non pas beaucoup, mais *tout* (...), afin que maintenant je L'*aime* à la *folie* !... »

Et nous ?!... Combien de fois n'avons-nous pas trébuché, heurté nos pieds contre les pierres, sans écouter les anges que le Seigneur avait chargés de veiller sur nous. Naturellement, stupides que nous étions, nous vivions à notre propre guise ! Oh, combien de fois notre Père, *notre bon Père*, le médecin céleste, ne nous a-t-il pas guéris ? Et combien de pierres n'a-t-il pas ôté de notre route ? Lui seul peut le dire ! Et nous n'aurions toujours pas confiance ?!...

Quel est donc en ce monde le plus grand des maux ? Ce n'est ni la guerre, ni la méchanceté humaine, ni les rivalités égoïstes entre les peuples, ni la malice du diable et la ruine des vies et des fortunes, pas même la canne du mendiant, mais... le manque de confiance dans la Providence divine, envers notre Père. Nous ne le mesurons pas suffisamment ou bien nous n'y pensons pas : nous nous cassons la tête inutilement sur mille autres choses. Nous ne savons pas découvrir que le Père céleste est un père, et même le père le plus aimant, quand Il nous envoie des épreuves, des maux, des souffrances, car Il veut notre bien, notre bien suprême, notre bien éternel.

Il est Père quand Il châtie, Père quand Il console. Il est le Père le plus aimant, Lui « qui n'a pas épargné Son propre fils, mais

L'a livré pour nous tous ; et par Lui ne nous a-t-il pas *tout* donné ?! » (Rm 8, 32).

Mais nous, nous courons après des feux follets. C'est ce que nous dit Petite Thérèse. Nous avons foi dans les hommes, bien que Dieu seul soit digne de notre confiance. « Comment – dit la Sainte – un cœur livré à l'affection des créatures peut-il s'unir intimement à Dieu⁹ ? »

Elle a raison ! « Tout est vanité des vanités en ce monde, hormis l'amour de Dieu » (Thomas a Kempis).

Quelle est la récompense de la confiance ?

– Dieu lui-même !...

Je me promets donc qu'à l'avenir Notre Père sera mon Père et que j'aurai confiance en Lui comme la grande sainte de la confiance.

1. Témoignage de Mère Marie-des-Anges, maîtresse des novices de Thérèse. (*Procès Apostolique*, p. 347- 348). Cf. à ce sujet : note 316 du *Manuscrit A*.

2. LT 54. L'agneau désigne sœur Agnès, Pauline Martin, et l'agnelet Thérèse.

3. DE 15. 05. 7.

4. Ms A 21r°.

5. Ms C 33v°.

6. DE 7. 06. 1.

7. Ms A 38v°-39r°.

8. Ms A 39r°.

9. Ms A 38r°.

TROISIÈME JOUR

Confiance dans la Mère

Cette mère, c'est Marie, la Mère de Dieu et notre mère. Il y a un enchaînement tout à fait naturel entre le concept de mère et celui de confiance. On peut avoir une très grande confiance en son père, entre fiancés, peut-être entre amis, mais la pleine confiance, totale, intégrale, ne concerne que la mère. Il peut y avoir en chacun de nous quelque chose qu'il n'ose pas confier à ceux qui lui sont les plus proches. La mère cependant fait exception. À elle, nous pouvons tout dire.

Quand tout craque et se brise, quand les vagues s'amoncellent au-dessus de nos têtes, quand il semble que tout est perdu, que Jésus ne se montre pas et qu'il n'y a plus une seule étoile dans le ciel, il nous reste encore Marie, la Mère.

C'est elle le dernier refuge, peut-être la dernière planche de salut pour le pauvre naufragé, peut-être même un brin de paille pour celui qui se noie : elle se manifeste, mais nous ne le découvrons que plus tard et il se révèle rapidement que cette paille, cette planche qui nous est tendue, c'est la main blanche comme neige de Marie, notre Mère !

C'est une main sûre ! Saisissons-la et elle nous tirera sur la rive.

Il y a souvent de quoi être confondu par l'ignorance et l'étroitesse d'esprit des hommes. Ils ont reçu une mère, celle qui est la mère même de Dieu, et tout se passe comme s'ils ne s'en apercevaient pas ! Elle est leur mère et ils n'en ont même pas conscience ! Ils traînent de par le monde comme des enfants sans mère. Ils n'acceptent même pas celle qui est l'élue, la meilleure

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Seul, le véritable enfant peut avoir une telle confiance. C'est ce que pensait Jésus des âmes qui lui étaient chères.

Toutefois, il y a encore une troisième qualité inséparable de la notion d'enfance ; si nous, les grandes personnes, voulons devenir comme ce petit enfant, c'est-à-dire si nous aspirons au ciel et à la perfection, nous devons également faire resplendir dans notre âme cette nouvelle vertu. « *Qui gravira la montagne du Seigneur ? L'innocent, l'homme au cœur pur* » (Ps 23, 3). Ce sera cet enfant, car *son cœur est pur et innocent*.

Rappelons-nous ce rêve de notre petite sainte, quand deux petits diabolotins courent devant elle pour aller se cacher dans la lingerie, « ... ne sachant comment faire pour fuir mon regard⁴. »

– s'exprime-t-elle très justement. C'est ainsi ! Le diable ne supporte pas le regard pur et innocent, ce regard qui gagne la confiance de Dieu et le conquiert.

Il faut que rayonne vers Dieu la confiance qui émane des regards purs et innocents !

En conclusion, évoquons souvent l'image de l'enfant dans les bras de son père... Ensuite, il s'agira de mettre en pratique cet abandon plein de confiance en Dieu !

-
1. Ms B 1r°.
 2. Ms A 64r°-v°.
 3. Ms A 75v°-76r°.
 4. Ms A 10v°.

SIXIÈME JOUR

Une confiance humble

Ne peut-il y avoir aussi d'autres sortes de confiance ? Bien sûr que si ! Il y a des âmes orgueilleuses (elles sont nombreuses) qui ont une confiance excessive en elles-mêmes. Il y en a d'autres par contre qui n'ont aucune assurance, et leur confiance en Dieu elle-même ne fait qu'hésiter, fluctuer. Ces âmes forment la grande, mais très pitoyable cohorte des *lâches*. Puis, il y a aussi la confiance *présomptueuse* des âmes qui ont un simulacre de vie spirituelle et leur confiance est dénuée de tout fondement équitable. Elles comptent atteindre le but dans la grande course des âmes, mais ne se donnent même pas la peine de courir (1Co 9,24). Elles espèrent gagner une couronne, sans daigner combattre dans les règles (2 Tm 2,5).

Au fond, il n'y a qu'une seule confiance véritable. *C'est la confiance de l'enfant*, et elle est toujours humble. La confiance de la Petite Thérèse atteint la perfection dans l'humilité. Est-il besoin de le souligner ? – Oui, car l'humilité est vérité. Par conséquent, si notre confiance n'est pas entièrement humble, la base de construction de notre vie spirituelle ne sera pas solide, car c'est l'humilité qui en est la base. Si elle manque, si elle est faible, un petit tremblement de terre ou une faible bourrasque feront crouler le tout, aussi grand puisse être le palais que nous aurons construit.

Ce qui est faux passe tôt ou tard. Mais la vérité est éternelle et l'humilité l'est aussi.

Qu'est-ce donc que la vérité ? C'est que tous, nous ne sommes rien : nous ne sommes que misère. Tout ce qui est beau et bien en nous, ne vient pas de nous : nous l'avons reçu.

« *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en prévaloir, comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » (1 Co 4,7). Cette pensée devrait rester profondément enracinée en nous.

Cette vérité est extrêmement simple, mais c'est peut-être la raison pour laquelle on la méprise tant : on ne la saisit pas, on ne la comprend peut-être même pas, ou plutôt on ne veut pas la comprendre. *Elle exige des sacrifices : il nous faut nous détacher entièrement de nous-mêmes.* Il nous faut mépriser notre moi, ne pas admirer notre personne, ni la faire admirer ; nous ne devons pas rechercher la louange, la renommée, la gloire. Au contraire : réjouissons-nous de l'opprobre et des humiliations.

Mais qui en a envie ? – *Les saints !* Les âmes d'enfant qui ont la juste conscience de ce qu'ils valent, car ils se jugent... en toute humilité.

L'âme de la grande sainte de la confiance est humble jusqu'au plus profond d'elle-même. Elle avait une parfaite conscience d'elle-même, mais ne niait pas non plus les dons de Dieu. Elle voit si clair dans cette question, qu'elle sait nous l'expliquer tout aussi clairement.

« Si la toile peinte par un artiste pouvait penser et parler, certainement elle ne se plaindrait pas d'être sans cesse touchée et retouchée par un pinceau et n'envierait pas non plus le sort de cet instrument, car elle saurait que ce n'est point au pinceau mais à l'artiste qui le dirige, qu'elle doit la beauté dont elle est revêtue. Le pinceau de son côté ne pourrait se glorifier du chef-d'œuvre fait par lui, il sait que les artistes ne sont pas embarrassés, qu'ils se jouent des difficultés, se plaisant à choisir parfois des instruments faibles et défectueux... (...) je suis un petit pinceau que Jésus a choisi (...), le tout petit dont Il daigne se servir (...) pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

commandements qui t'ordonnent d'aimer Dieu et ton prochain. Tout prend alors une valeur d'éternité et jouira d'une récompense éternelle, c'est-à-dire le Ciel, Dieu Lui-même.

Mais « *si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien* ». Ne cesse de relire l'admirable chapitre de saint Paul sur l'amour (1 Co 13).

Dans sa prière, Petite Thérèse demande à Jésus de régner seul sur toutes ses actions pour pouvoir accomplir non pas des actes humains, mais des actes purement divins, inspirés, animés par l'Esprit Saint, Esprit d'Amour.

Eh bien, qui a mieux compris Jésus ? l'Évangile ? saint Paul ? Est-ce cette petite carmélite toute simple, ou bien « *les sages, les savants à qui Tu as caché tout ceci, Père céleste, Seigneur du Ciel et de la Terre !* »...

Oh, elle ne s'est pas repentie de n'avoir étudié durant toute sa vie qu'une seule science : la science de l'amour de Jésus crucifié sur la croix – comme saint Paul, comme saint Bernard et tous les autres saints – de s'être offerte en victime à l'Amour Miséricordieux de Jésus, de s'être livrée à l'amour entièrement, sans aucune réserve.

« Ah ! depuis cet heureux jour, il me semble que l'Amour me pénètre et m'entourne, il me semble qu'à chaque instant cet Amour Miséricordieux me renouvelle, purifie mon âme et n'y laisse aucune trace de péché, aussi je ne puis craindre le purgatoire... Je sais que par moi-même je ne mériterais pas même d'entrer dans ce lieu d'expiation, puisque les âmes saintes peuvent seules y avoir accès, mais je sais aussi que le Feu de l'Amour est plus sanctifiant que celui du purgatoire, je sais que Jésus ne peut désirer pour nous de souffrances inutiles (...) Oh ! qu'elle est douce la voie de l'Amour ! »

Oui, comme elle est douce, comme elle est délicieuse, cette

voie de l'amour ! Voici où cette confiance infinie emportait, élevait, faisait voler cette petite âme toute simple. Dans la mer de feu du cœur de l'Amour éternel.

Aurions-nous le désir, nous aussi, de marcher sur cette route ? – Le désir ? Mais il s'agit bel et bien de la volonté de Dieu ! Dieu nous a envoyé Petite Thérèse pour nous apprendre à L'aimer comme elle L'aimait elle-même.

Non pas un désir, mais... une ferme résolution : nous voulons aimer Dieu comme elle L'a aimé. Notre conscience s'est mise en branle depuis longtemps, notre confiance s'est réveillée et affirmée, elle a allumé en nous le feu de l'amour pour qu'il ne s'attédie et ne s'éteigne plus jamais. – Ce sera un miracle ? Oui ! – La confiance fait des miracles !

Petite Thérèse, grande sainte de la confiance. Prie pour que ce miracle se réalise en nous comme en toi et pour que toutes les petites âmes que nous sommes, tes disciples selon la volonté de Dieu, tes fidèles sur la petite voie, nous puissions devenir nous aussi, les saints de la confiance. Amen.

1. Ms A 84r^o-v^o.

TABLE DES MATIÈRES

BRÈVE CHRONOLOGIE

PRÉFACE

PREMIER JOUR

Les deux regards

DEUXIÈME JOUR

Confiance dans le Père

TROISIÈME JOUR

Confiance dans la Mère

QUATRIÈME JOUR

Confiance dans l'Époux

CINQUIÈME JOUR

Une confiance d'enfant

SIXIÈME JOUR

Une confiance humble

SEPTIÈME JOUR

Une confiance illimitée et absolue

HUITIÈME JOUR

Simplicité

NEUVIÈME JOUR

L'Amour

